

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 10

Artikel: Coin de la ménagère
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COIN DE LA MÉNAGÈRE

Jardinière rustique. — On prend le très gros tronc d'un arbre mort. Si ce tronc a de gros nœuds, il n'en sera que mieux adapté à l'usage que l'on en va faire. On le scie à la hauteur de ces nœuds, on le creuse, on l'évide de telle sorte que les nœuds forment une sorte de grande vasque. On le plante par l'autre bout, solidement en terre, sur le coin d'une pelouse ou devant la maison. Le tronc, *étant planté*, doit avoir environ 1 mètre 25 centimètres de hauteur.

On remplit le creux du tronc avec de bonne terre, mêlée de terreau, puis on y dispose des fleurs. Au sommet, en arrière, on place une grande plante verte, puis quelques géraniums rouges et blancs, quelques fleurs jaunes, quelques géraniums roses. Enfin une ou deux jolies petites capucines de ton foncé, qui retomberont en festons en dehors du tronc. L'effet de cette décoration est charmante. On peut, bien entendu, varier la composition de la jardinière; mais il importe d'y faire figurer des fleurs aux tons vifs et gais.

Le châtaignier est l'une des sortes de bois qui offrent le plus de solidité pour cet emploi. Les gros nœuds du tronc sont essentiels parce qu'ils donneront à la partie supérieure de la jardinière le développement qui lui est nécessaire.

POUR LES ENFANTS

La fleur de Karl Maria Weber.

(Suite et fin)

Au printemps suivant, à la floraison des primevères, un homme vieux, triste et en deuil, se dirigeait dans une des rues les plus étroites et les plus sombres de Dresde, vers la maison de Weber. Introduit dans la modeste chambre du maître, il le salua d'un triste sourire et lui tendit un bouquet de primevères.

— Je vous apporte le dernier salut de mon enfant, dit le vieillard avec un profond soupir. Hier nous avons enterré notre Marguerite; elle est morte comme une fleur surprise par la gelée. Et elle est morte sans regret, car l'amour avait brisé son cœur. Ah! si nous avions pensé qu'elle aimait tant le beau Conrad, nous ne l'aurions pas fait partir pour faire son tour. Mais il était pauvre et timide. Marguerite était calme et insouciant. Nous dîmes à Conrad qu'elle était fiancée au riche meunier, notre voisin, et le pauvre amoureux partit.

Depuis ce jour, le chagrin entra dans notre maison. Marguerite commença à dépérir, alors son amour nous fut révélé.

Elle n'avoua qu'à son lit de mort combien elle aimait l'absent.

Malgré ses pénibles et secrètes souffrances, elle est restée jusqu'à la fin douce, bonne et fidèle à son ami. Jamais elle ne prononçait le nom de celui qu'elle aimait, mais nous avons trouvé cette feuille dans un livre de prières.

Prenez-la comme souvenir, car la pauvre enfant vous aimait, et c'était une fête pour elle que l'épanouissement des primevères.

Ah! n'oubliez pas la pauvre Marguerite! s'écria le père infortuné et repentant, d'une voix étouffée par les sanglots.

Lorsque le maître se retrouva seul, il déploya sèchement la petite feuille de papier. L'écriture était tremblante et presque effacée par les larmes. C'était des vers où la pauvre Marguerite regrettait son amant perdu. Elle le conjurait dans la dernière strophe de venir au moins assister à son enterrement.

Le maître, ému par ses plaintes touchantes et naïves, se mit au piano, posa la feuille de papier sur le pupitre et laissa ses doigts courir sur les touches.

Il composa une mélodie simple, touchante, douloureuse, comme les mots qu'il venait de lire. Il y mit des regrets, des larmes brûlantes et des soupirs d'amour.

Ainsi jaillit de l'âme riche et inépuisable du maître cette nouvelle et immortelle fleur qu'il appela *Primevère*, et qu'il déposa sur la tombe de la pauvre morte.

Et cette fleur, malgré sa simplicité, mérite de s'enlancer dans la sublime guirlande que forment: *Euryanthe*, *Obéron*, *Le Freischütz*, *Preciosa*, et d'innombrables chants.

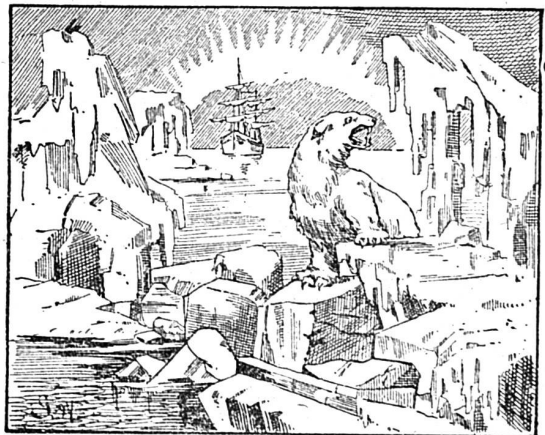
La pomme de Pierre-le-Grand. — Avant que la guerre éclatât entre la Russie et la Suède, Pierre-le-Grand invita à son palais quelques ambassadeurs qui se trouvaient à St-Petersbourg. Il les pria d'entrer dans une grande salle dont le plancher était recouvert d'un tapis. Au milieu de celui-ci était une pomme. Pierre pria ses invités de prendre la pomme sans marcher sur le tapis. L'Anglais demanda une ligne de pêche, l'Allemand pensait se tirer d'affaire avec une corde et le Français avec un bâton. Pierre leur déclara que la pomme devait être prise avec la main. Lorsqu'ils se reconnurent incapables d'exécuter l'ordre, Pierre prit le tapis par un des coins et se mit à l'enrouler jusqu'à ce qu'il put saisir la pomme avec la main; puis il leur dit: « Seul, j'ai su prendre la pomme, seul je saurai désormais aussi prendre mes ennemis! »

LE MOT POUR RIRE

En police correctionnelle. — Enfin! votre femme allait tous les jours vous chercher au cabaret?

— C'est vrai, mon président, mais c'était pour boire la moitié de ma goutte! ..

RÉBUS et DEVINETTES



Au Pôle Nord. — Cherchez l'explorateur.

PENSÉES

Je ne blâme pas trop l'enfant qui casse ses jouets par curiosité il est bon de savoir ce que gens et machines ont dans le ventre.

Quelques riches étrennes que nous fassions à l'enfant, il les paye largement de cette chose qui ne lui coûte rien: la joie de son sourire

Les sentiments profonds sont ceux dont on vit et que l'on cache.

L'éducation n'est qu'une bataille, il s'agit d'armer ce que nous avons de bon contre ce que nous avons de mauvais.

La liberté a, dans l'histoire, ses grands jours; elle ne connaît pas les longs règnes.

Editeur-Imprimeur: G. Moritz,
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy.